

# Jalons historiques

Autor(en): **Huguenin, Claire**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Monuments vaudois. Hors-série**

Band (Jahr): **1 (2013)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1053485>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

---

## Jalons historiques

---

Claire Huguenin

### LE SITE ET LES ÉDIFICES ANTÉRIEURS

La cathédrale de Lausanne est établie à l'extrémité sud du quartier de la Cité, un promontoire protégé naturellement sur trois côtés qui a offert, de longue date, des conditions favorables à l'habitat<sup>1</sup>. Après le transfert du siège épiscopal à Lausanne (au VI<sup>e</sup> siècle ou au début du VII<sup>e</sup> siècle), la Cité devient un centre religieux, accueillant les premières églises. Elles ont été mises au jour sur l'emplacement de la cathédrale actuelle, lors de fouilles effectuées notamment dès 1971 sous la direction de Werner Stöckli. Ont été dégagés un édifice de dimensions modestes daté du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle, une crypte à déambulatoire de type carolingien remontant au IX<sup>e</sup> siècle implantée à l'est du bâtiment antérieur, enfin une cathédrale construite autour de l'an mil incorporant la crypte sous forme réduite.

### CONSTRUCTION DE LA CATHÉDRALE

#### ACTUELLE

Au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, on songe à remplacer cette cathédrale par une construction plus vaste. Un début de réalisation voit le jour dont rendent compte aujourd'hui le fondement extérieur d'un déambulatoire à cinq chapelles rayonnantes enfoui dans le sol, ainsi qu'une vingtaine de chapiteaux, en partie réemployés dans le déambulatoire actuel, en partie rejetés dans les fondations d'où ils ont été extraits en 1910<sup>2</sup>.

Après quelque vingt ans d'interruption, le chantier de la cathédrale actuelle est engagé, prenant appui sur les anciennes fondations. Sa chronologie constructive repose en grande partie sur les investigations archéologiques<sup>3</sup>, les textes n'offrant que quelques jalons. On connaît le nom du maître de la fabrique, le chanoine Henri Albus, le prénom du fils du premier maître d'œuvre reconnu comme tel, dit le « Maître de Lausanne », enfin l'identité plus complète du second « architecte », soit Jean Cotereel, attesté à Lausanne de 1227 à 1254 en tous cas, d'origine septentrionale ou même anglo-normande. Le cartulaire signale, en 1232, le retour des reliques dans la cathédrale – celles-ci avaient séjourné pendant cinquante-neuf ans dans une chapelle provisoire en bois, soit depuis 1173 –, transfert probablement lié à la démolition de la cathédrale de l'an mil. En 1232, pour pouvoir accueillir ces trésors, le gros œuvre du nouveau bâtiment devait être achevé.

Le 20 octobre 1275, la cathédrale est consacrée en présence de l'empereur Rodolphe de Habsbourg et du pape Grégoire X lors d'une cérémonie fastueuse à caractère religieux et politique, sans lien direct avec le chantier. À cette occasion on confectionne toutefois les stalles de chœur et on effectue quelques travaux dans la partie antérieure du massif occidental, dont peut-être la grande fenêtre à remplage de la façade ouest, de style gothique rayonnant.

### REMANIEMENTS ET RESTAURATIONS

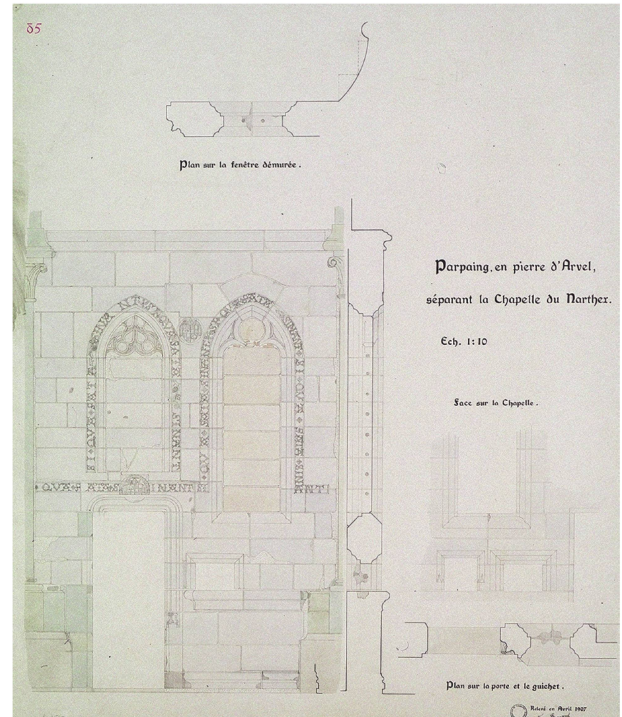
Si les premières réfections, attestées dès la fin du chantier, n'ont guère laissé de traces visibles, une grande opération du XVI<sup>e</sup> siècle va conférer à la partie ouest de la cathédrale sa physionomie actuelle. Dès son accession au siècle

épiscopal en 1491, Aymon de Montfalcon entreprend d'importants remaniements, visant à incorporer à l'église les espaces profanes du massif occidental. Jusqu'alors, un passage routier couvert, à l'emplacement de l'actuelle « grande travée », assurait la liaison nord-sud de la Cité. L'évêque fait supprimer cette voie de communication en bouchant les arcades latérales. Il fait ensuite ériger, dès 1515-1517 et avec l'autorisation expresse du Chapitre propriétaire de la cathédrale, un portail monumental dans la façade ouest, tel un écran posé devant l'ancienne « grande entrée » ouverte du XIII<sup>e</sup> siècle. La Réforme met un terme à l'entreprise, demeurée inachevée; le portail sera refait à neuf dès 1892 par le sculpteur Raphaël Lugeon.

Dans ces zones nouvellement sacralisées, on établit des chapelles dès 1500. Entre 1504 et 1509, Aymon de Montfalcon en fonde une au rez-de-chaussée de la tour inachevée; elle est séparée du vestibule par un mur de clôture, orné de sa devise et de ses armes, et de la grande travée par une grille. Du mobilier luxueux voulu et financé par le prélat, il ne subsiste que les stalles (1509), un banc renaissance et des fragments de vitraux. Des peintures murales rappellent la présence, jadis, d'autres chapelles: celle de *Saint Joseph et du Mariage de la Vierge* (1500 environ) dans le porche, et celle de la *Passion du Christ et des saints Pierre et Paul* (1502) dans le vestibule.

En 1536, la Réforme est introduite en Pays de Vaud. Héritier du pouvoir de l'évêque et du Chapitre, le gouvernement bernois, par l'intermédiaire de son représentant nommé à Lausanne, se soucie d'adapter la cathédrale – convertie en temple paroissial de la Cité – aux nécessités de la nouvelle religion. Autels, statues de culte, vitraux et peintures sont supprimés, et le trésor, transféré à Berne. L'espace liturgique est aménagé dans l'ancienne nef, face à la chaire adossée à l'un de ses piliers. Les tables de communion sont toutefois maintenues à l'est, devant le jubé. Celui-ci et la clôture de l'ancien chœur capitulaire, utilisés comme auditoire pour l'Académie, seront conservés jusqu'en 1827.

Annihilées par des travaux ultérieurs, nombre d'interventions anciennes n'ont guère laissé d'empreintes. On note quelques exceptions. La flèche baroque dressée en 1699 au sommet de la tour du beffroi, a survécu. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, deux campagnes de restauration systématiques sont conduites: la première de 1747 à 1749 sous la direction de l'architecte Gabriel Delagrangé (1715-1794), la seconde de 1768 à 1774 sous la férule de l'intendant des travaux de la République de Berne, le colonel Johannes Bernhard von Sinner (1708-1778). À l'intérieur, de nombreux chapiteaux « gothiques » et corinthiens, ainsi que les agrafes baroques du déambulatoire entre autres, rendent compte du passage de Delagrangé. Les ouvrages de son successeur, effectués à



1 Francis Beauverd, « Parpaing en pierre d'Arvel séparant la Chapelle du Narthex – n° 85 », avril 1907. Chapelle des Martyrs thébains, relevé de la paroi sud – côté vestibule et côté chapelle – construite au début du XV<sup>e</sup> siècle en calcaire d'Arvel. Encre de Chine et lavis (ACV, SB 52 Ba/15/3).

l'extérieur (arcs-boutants, pignon sud du transept, portail peint, façade ouest en particulier), ne sont connus que par des témoignages iconographiques: ils ont été évacués, par goût ou par nécessité, entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Il en va de même pour l'œuvre des architectes Perregaux, Alexandre (1749-1808), puis son fils Henri (1785-1850), chargés de l'entretien et de la réfection du bâtiment par le nouveau propriétaire du bâtiment, le Canton de Vaud, jusqu'à la fin des années 1830. Leurs interventions majeures (aménagement du local des archives dans le beffroi, réparation importante de la rose, reconstruction de la flèche de la tour-lanterne après l'incendie de 1825, suppression du jubé au profit de grilles dans la nef, adjonction d'une tribune néogothique devant l'orgue, etc.) ont disparu, au gré des nouveaux regards jetés sur l'architecture gothique du bâtiment et des conceptions en matière de restauration en pleine mutation. Appelé en 1872 pour sauver la tour-lanterne chancelante, Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879) accomplit sa mission et dresse un programme de restauration générale de l'édifice. Partiellement exécuté de son vivant (tour-lanterne et partie orientale de la nef), il est mis en œuvre par ses successeurs,



2 Portail peint, vue générale, côtés sud-ouest, après la démolition de l'arc-boutant en automne 1880. Les parpaings latéraux sont encore en place. Photo de chantier avec au premier plan, assis : Henri Assinare ? (ACV, SB 52 Aa/22/10).

Henri Assinare (1826-1899) de 1891 à 1899, Jules Simon (1852-1906) de 1899 à 1906, enfin par Eugène Bron (1870-1945) de 1906 à 1936, mais sur d'autres bases. Leurs interventions ont porté sur la nef (avec reconstruction des arcs-boutants, 1878-1888), le portail peint (1879-1881), le portail Montfalcon (1892-1909), la tour du beffroi (1889-1907), la rose et le pignon du croisillon sud du transept (1908-1909) et sur les arcs-boutants du chœur (1910-1911).

Instituée en 1891, la fonction spécifique d'architecte de la cathédrale est confiée dès 1899 à l'architecte cantonal; ses projets sont soumis à une Commission technique, créée en 1898, dont l'influence sur le terrain se révélera assez ténue. À son instigation, une campagne d'investigations archéologiques systématiques est menée dans le sous-sol et en élévation de 1908 à 1912. Les résultats auraient dû servir, selon ses visées scientifiques, de fondement au plan de restauration; de fait, la plupart des travaux avaient déjà été engagés, voire exécutés. De ces recherches sont toutefois issus l'aménagement d'un circuit de visite dans le sous-sol et la reconstitution de la polychromie architecturale à l'intérieur.

Après 1915, le discours sur la restauration change; il se décline en termes d'image, de recherche du pittoresque et de régionalisme. On commence à reprendre d'anciennes interventions, non pas pour en conserver la mémoire, mais pour les gommer. Les partis adoptés par Viollet-le-Duc et ses successeurs immédiats sont en ligne de mire. Par souci d'harmonisation et rejet d'un matériau étranger, les portions des toitures de la nef, revêtues d'ardoises en 1878-1879, sont recouvertes de tuiles locales. En 1916, au nom d'arguments techniques et esthétiques, la flèche du portail peint retrouve sa silhouette d'avant Viollet-le-Duc et une couverture en tuiles traditionnelles, prélude à la métamorphose de la flèche de la tour-lanterne en 1925. Après ce geste fort, le chantier connaît une vague d'accalmie, avant de reprendre à la tour du beffroi dont les maçonneries sont renouvelées de 1947 à 1966. Le rythme des travaux s'accélère à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle; la dégradation des parties traitées quelque cent ans auparavant nécessite la mise en œuvre d'importantes campagnes d'analyse et de conservation appréhendées dès le milieu des années 1970 par des équipes pluridisciplinaires. Elles sont mues par le souci de préserver l'état médiéval et/ou celui légué par le XIX<sup>e</sup> siècle. Elles concernent le portail peint



3 *Atelier des sculpteurs, situé au pied du bas-côté sud de la grande travée, entre 1895 et 1906 (ACV, SB 52 Ab/15/9).*

(statuaire et enveloppe architecturale, 1968-2009), la tour de chevet nord (façades, 1967-1970), le déambulatoire et le chœur (charpentes et couvertures, 1980-1982), la tour-lanterne (consolidation et restauration des superstructures et de la charpente, couverture en ardoises, 1988-1994), le croisillon sud du transept (consolidation et restauration, vitraux de la rose, 1995-1998), la nef et le portail peint (façades et arcs-boutants, 2000-2009). Malgré cette longue énumération, de nouveaux programmes de travaux sont déjà mis sur pied. La cathédrale est un chantier permanent, requérant pour sa conservation un entretien régulier approfondi – comme la campagne achevée en 2009 l’a démontré avec force –, conjugué à des opérations d’envergure pour rattraper des défauts de maintenance.

## NOTES

<sup>1</sup> Jalons historiques extraits principalement de Claire HUGUENIN, Marcel GRANDJEAN & Gaëtan CASSINA, *La cathédrale de Lausanne*, Berne 2001 (Guide de monuments suisses SHAS 695). Pour l’histoire des restaurations, voir *La cathédrale Notre-Dame de Lausanne, monument européen et temple vaudois*, éd. par Peter KURMANN, Lausanne 2012, en particulier: Claire HUGUENIN, «Des remaniements de la fin du Moyen Âge aux restaurations de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle», pp. 258-269, et «Les restaurations de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle: 1898-1940», pp. 278-283, ainsi que Claire HUGUENIN & Dave LÜTHI, «Un chantier perpétuel, un laboratoire géant. Les restaurations de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle», pp. 284-295.

<sup>2</sup> Elaine VERGNOLLE, «Les plus anciens chapiteaux de la cathédrale de Lausanne», in *Die Kathedrale von Lausanne und ihr Marienportal im Kontext der europäischen Gotik* (Actes du colloque tenu à Fribourg en 1998), sous la dir. de Peter KURMANN & Martin ROHDE, Berlin 2004, pp. 75-87.

<sup>3</sup> Pour la chronologie constructive détaillée, voir l’article de Werner STÖCKLI dans la présente publication, pp. 34-37.